

Lublin-Majdanek, le premier camp libéré

Les troupes soviétiques arrivent le 24 juillet 1944 à Lublin-Majdanek en Pologne. C'est le premier des grands camps de concentration et d'extermination, où des Français furent aussi déportés, qui ait été libéré. Les Soviétiques y découvrent les preuves irréfutables des innombrables crimes qui y furent commis pendant près de trois ans.

Le 24 juillet 1944, des unités soviétiques du premier front de Biélorussie, au cours de leur progression, entraient dans le camp de concentration de Lublin-Majdanek, situé à 180 km de Varsovie. Comme les nazis n'avaient pas attendu la débâcle de leurs troupes sur le front de l'Est pour liquider eux-mêmes (novembre 1943) leurs sinistres entreprises d'extermination de Treblinka, Sobibor et Belzec ⁽¹⁾ situées dans les mêmes parages entre la Vistule et le Bug, il apparaît que de tous les grands camps de concentration et d'extermination, Lublin-Majdanek fut le premier qui ait été libéré. Les Soviétiques n'y trouvèrent que 1 500 déportés environ car les SS, en raison de l'approche de l'Armée rouge, avaient commencé à évacuer les détenus dès avril 1944, en direction d'Auschwitz principalement, mais aussi de Natzweiler-Struthof, Gross Rosen, Ravensbrück et Mauthausen notamment.

Selon de récentes estimations, plus de 300 000 personnes de tous les pays de l'Europe occupée seraient passées par Lublin-Majdanek entre octobre 1941 et juillet 1944. Le nombre des victimes est évalué à 253 000 dont 118 000 juifs.

★★★

Depuis octobre 1939 le district de Lublin appartenait au « Gouvernement général », la partie de la Pologne occupée mais non annexée par l'Allemagne nazie. Un mois seulement après l'offensive nazie contre l'URSS, en juillet 1941, le Reichsführer SS Heinrich Himmler, au cours d'une visite d'inspection dans la région de Lublin, donna l'ordre d'y construire un camp de concentration pour 25 000 à 50 000 personnes, « qui seront employées dans les ateliers SS et dans des travaux de construction ». Le projet fut mis à exécution dans les mois suivants par l'Office central des bâtiments de la Waffen-SS, dirigé par l'ingénieur Heinz Kammler au sein du WVHA (Office principal d'administration économique de la SS).

A la différence de la plupart des autres camps pour lesquels les autorités nazies choisissaient des sites isolés à l'écart des agglomérations et des voies de communication de quelque importance, le nouveau camp fut érigé dans la banlieue sud-est de Lublin, ville de plus de 100 000 habitants,

dans le voisinage d'usines de textiles et d'armements. Cette banlieue s'appelait Majdan Tatarski, mais la population locale la nommait Majdanek, nom qui sera également attribué au camp alors que son nom officiel sera d'abord « Camp de prisonniers de guerre de la Waffen-SS-Lublin », puis « Camp de concentration de Lublin », le KL Lublin (à partir de février 1943).

Les premiers plans tablaient sur une superficie de 500 hectares, une capacité de 150 000 détenus, 350 baraques... La situation géographique de Lublin peut expliquer l'importance accordée à un tel projet. Dans la perspective nazie d'une victoire rapide à l'est, Lublin-Majdanek deviendrait une sorte de gare de triage du monde concentrationnaire. Qu'il s'agisse de prisonniers de guerre, de populations civiles polonaises et soviétiques forcées au travail dans l'agriculture et l'industrie, d'adversaires du régime nazi de tous pays dirigés vers l'est... tout ce monde pour-



LA SECTION III DU CAMP, QUI A ÉTÉ PRÉSERVÉE. COMME LES QUATRE AUTRES, ELLE COMPORTAIT DEUX RANGÉES DE 11 BARAQUES.

rait ici être trié, surveillé, exploité dans la perspective de la réalisation du rêve nazi d'« espace vital ».

L'âpreté des combats sur le front russe empêcha la concrétisation de ce projet dantesque. Les plans furent revus à la baisse en raison de difficultés logistiques. On dut se contenter de 270 hectares et d'une capacité d'hébergement de 50 000 détenus. La construction commença à l'automne 1941. La main d'œuvre fut fournie par des Polonais juifs, des prisonniers de guerre soviétiques et des paysans des environs.

Le premier commandant du camp sera le SS Karl Otto Knoch, qui avait déjà fait ses preuves à Oranienbourg avant-guerre puis à Buchenwald de 1937 à 1941.

De toute l'Europe occupée

Le camp de détention était divisé en cinq sections ou « champs » (*Felder*), séparés des autres par une clôture de barbelés. Tous obéissait à la même conception : une vingtaine de baraques, une baraque de service, une place d'appel au centre de laquelle se dressait un poteau avec, à hauteur d'homme, une cloche pour sonner le réveil, les appels... et au-dessus,

en permanence, la poulie d'une potence. Hormis ces cinq « champs », le camp comprenait les bâtiments administratifs et les casernements SS, la maison du commandant du camp, un crématorium et un secteur de 15 *Blocks* servant d'ateliers ou d'entrepôts, où seront construites en 1942 trois chambres à gaz.

En octobre 1941 arriva à Lublin-Majdanek un premier convoi, composé de quelque 2 000 prisonniers de guerre soviétiques et de quelques centaines de soldats polonais identifiés comme « juifs » qui seront affectés à la construction du camp, dans des conditions inhumaines, leur délai de survie était estimé à quatre mois.

L'encadrement était assuré par des condamnés de droit commun allemands en provenance des camps de Dachau, Gross Rosen, Gusen, Neuengamme ou Sachsenhausen. Chefs de *Block*, *Kapos*, etc., tous étaient d'une brutalité extrême.

Au fur et à mesure de l'extension du camp,

de nouveaux transports y furent acheminés, composés d'hommes, de femmes et d'enfants. Début 1942 on y interna des paysans de la région, des otages civils et des juifs de Lublin. A partir d'avril 1942, commencèrent les grands transports de juifs tchèques et slovaques. Pendant l'été, plusieurs centaines de Polonais, hommes et femmes, arrêtés au cours de rafles dans les rues de Lublin ou extraits du ghetto de Varsovie ainsi que des non-juifs hostiles au régime y furent conduits. Début 1943, des milliers d'orphelins russes étaient entassés dans le « champ » réservé aux femmes, la plupart étant destinés à la chambre à gaz. En mars suivirent les convois n° 50 et 51 partis de Drancy avec respectivement 1 003 et 950 personnes. Comme lors des transports précédents, une partie fut sélectionnée pour être immédiatement gazée, tandis que les « aptes au travail » étaient immatriculés et dirigés vers les « champs ». La plupart moururent d'épuisement, de faim, de maladie ou bien sélectionnés ultérieurement pour la chambre à gaz.

D'autres Français, non-juifs, environ 550, seront détenus à Lublin-Majdanek à différentes périodes; ceux-là n'étaient pas arrivés directement de France mais ●●●

Dans les ateliers de la DAW à Lublin

Des déportés français « spécialisés »

« Venant de Buchenwald, de Dachau et de Sachsenhausen, nous étions depuis février 1944 quelque 500 « *Häftlinge* » (dont 214 Allemands, politiques en majorité, et 102 Français) à avoir pour travail la remise en marche des installations de la Deutsche Ausrüstungswerke (DAW), rue Lipowa à Lublin, qui ne produisait plus d'éléments de baraques depuis le 3 novembre 1943, date à laquelle les détenus juifs qui y travaillaient avaient, avec 17 000 autres, été exécutés à Majdanek. » [...] Pour les remplacer, « il eût été très simple de sélectionner des menuisiers et autres travailleurs du bois parmi les milliers de détenus – surtout des Polonais – au camp de Majdanek à 2 km de là. Non, la bonne organisation SS voulut que l'on fasse venir des « spécialistes » (pas 10 % étaient des professionnels) des autres usines DAW... » C'est la raison pour laquelle Roger Vanovermeir et ses camarades de Buchenwald furent envoyés à Lublin : « Il y eut sans doute inattention ou négligence des services administratifs (SS ou *Arbeitsstatistik*) en m'incluant à ce transport : j'y étais le seul NN. »

« Nous logions dans un petit camp contigu aux ateliers et les conditions de vie y étaient « supportables »... pour un camp de concentration s'entend, surtout au regard de Majdanek dont nous dépendions. Les quelques jours que nous y avons passés lors de notre arrivée nous avaient laissé un souvenir effroyable. Brusquement, début avril, la totalité des détenus (sauf les prisonniers de guerre russes) fut évacuée sur différents camps d'Allemagne, tandis que, pour nous, la production cessant pratiquement, notre tâche fut de remplir chaque jour une quinzaine de wagons à destination d'Auschwitz avec des matières premières (bois, quincaillerie...), des éléments en cours de fabrication et jusqu'aux machines. Début mai, nous fûmes une centaine à être transférés à Majdanek... »

« A la mi-juin, arriva l'ordre de me transférer à Natzweiler, ce qui, de prison en prison, demanda cinq semaines. Mes camarades demeurèrent un mois encore à Lublin et Majdanek et à l'approche des troupes russes furent évacués dans les plus pénibles conditions sur Auschwitz... et de là en janvier 1945 vers d'autres camps allemands... pour ceux qui avaient survécu jusque-là. Pour ma part, étant arrivé à Natzweiler pour y apprendre la libération de Lublin par l'Armée rouge, j'allais y rester moins de six semaines et devant l'avance alliée être évacué sur Dachau puis Allach... où je fus libéré le 30 avril 1945. »

« Sur les 250 Français arrivés de Dora, il en reste huit »

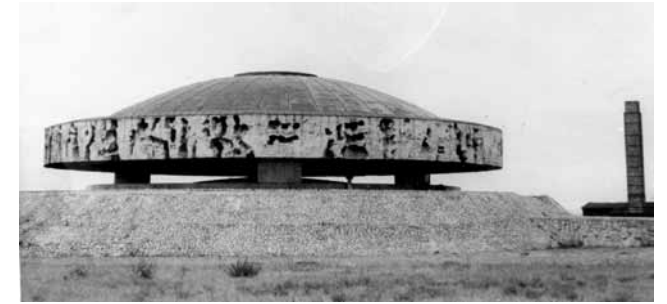
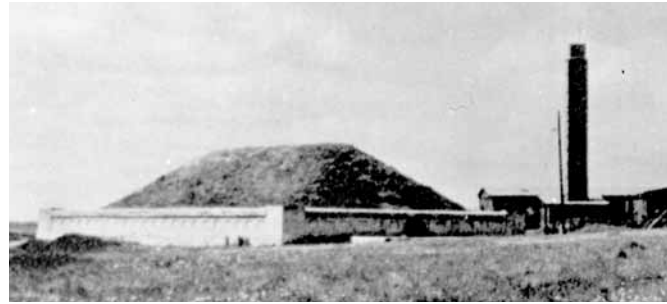
Début 1944 arrivent à Lublin-Majdanek, en provenance du camp de Dora, de nombreux Français devenus « inutilisables » après quelques semaines de travail dans le sinistre tunnel. Parmi eux, il y a André Rogerie qui, après trois jours de voyage, découvre sa « nouvelle résidence » : « La vision du block est effrayante. C'est une vieille écurie en planches. Au milieu, une grande salle ; à une extrémité, une pièce remplie de lits à trois étages, à l'autre extrémité des lavabos. Je suis toujours avec Galant. Je ne tiens pas debout, les autres non plus d'ailleurs. Nous avons réussi à gagner une couchette et nous nous étendons enfin, Galant et moi, côte à côte, sur un espace large de quatre-vingts centimètres. Il n'y a pas de couverture. Tant pis ! On se tiendra chaud. Le block est pourri, l'eau suinte à travers les planches. Une odeur de fumier emplit l'atmosphère. Il n'y a pas de feu. [...] »

Le lendemain matin, « le café distribué, nous regagnons nos lits. Ici, nous ne travaillons pas, car nous sommes ici pour « crever ». D'ailleurs, cela ne va pas tarder. Déjà les cabinets du fond regorgent de cadavres apportés par la nuit. Il n'y même pas d'appel, ce n'est pas la peine, dans un mois nous serons tous morts. [...] »

« Mais voilà que nous parviennent des bruits de l'extérieur : on dit que les Russes avancent, que la ville de Lublin est encerclée. Chacun se raccroche à cet espoir et la nuit, je fais les rêves les plus fous. Délivré par les Russes, que ce serait beau ! »

« Non, ce ne sera pas ainsi. Quelques jours après Pâques [...], un convoi est formé pour partir dans un camp nouveau. Il fait froid toujours. Nous sommes au 15 avril. Dans des camions découverts, nous traversons la ville de Lublin, vieille ville aux inscriptions françaises que je quitte sans regret, y laissant trop d'amis pour pouvoir l'aimer. Sur les deux cent cinquante Français partis de Dora avec moi, il en reste huit et ce n'est pas fini. »

(André Rogerie, *Vivre c'est vaincre*, pp. 58-62, Harault-Editions, 1945. Après Lublin, André Rogerie fut détenu à Auschwitz puis Gross Rosen, Nordhausen, de nouveau à Dora puis à Harzungen. Il est décédé en mai 2014.)



LE TUMULUS DE CENDRES HUMAINES RETROUVÉES À LA LIBÉRATION DU CAMP PRÈS DES FOURS CRÉMATOIRES, QUI FUT RECOUVERT DANS L'APRÈS-GUERRE PAR LE « MAUSOLÉE-PANTHÉON » (À DROITE).

●●● transférés la plupart de Buchenwald et de Dora. Sur ces 550, 71 ont survécu.

Une grande partie des prisonniers était affectée à des équipes de travail qui ne quittaient pas les limites du camp. Les autres détenus étaient répartis dans une dizaine de Kommandos extérieurs et travaillaient dans des ateliers appartenant à la SS, notamment dans une des succursales des usines DAW (Deutsche Ausrüstungswerke), qui produisaient des équipements et armements pour l'armée et la SS (lire page 11 le témoignage de Roger Vanovermeir). Comme ailleurs les SS louaient aussi le travail des concentrationnaires à des entreprises privées, réalisant de la sorte de juteux bénéfices. En sens inverse, des détenus de Lublin-Majdanek étaient envoyés dans d'autres camps au gré des besoins en main d'œuvre des SS et des industriels pour trimer dans les usines de Monowitz, Buchenwald ou Flossenbürg.

Au printemps 1943 on trouvait aussi à Lublin-Majdanek une autre catégorie de « pensionnaires », les blessés de l'armée russe de Vlassoff, ralliée à Hitler. Pas vraiment prisonniers ils étaient néanmoins étroitement surveillés.

À l'été 1943, après le rattachement de la région de Zamosc « infestée de bandits » selon l'occupant, au moins 16 000 personnes prirent le chemin de Lublin-Majdanek. Puis arrivèrent les juifs de Hollande, d'Allemagne, d'Italie, puis des Biélorusses, des Ukrainiens, des Russes... À partir de janvier 1944 commencèrent à affluer des transports de malades, de blessés et d'infirmes de diverses nationalités transférés de Dachau, Buchenwald, Sachsenhausen,

Dora et Neuengamme. Comme les autres convois ils s'arrêtaient à la gare de Lublin et les détenus étaient acheminés à pied au lieu de destination sous une forte escorte SS avec chiens et armes prêtes à faire feu (lire ci-contre le témoignage d'André Rogerie).

Au fil des mois une résistance se développa néanmoins parmi les détenus, la solidarité s'organisa. Des contacts purent être noués avec l'extérieur afin, notamment, de transmettre à la Résistance polonaise des renseignements collectés sur le camp ; des évasions individuelles et collectives furent tentées et, parfois, réussies par des Polonais et des soldats soviétiques.

Extermination de masse

De même qu'à Auschwitz-Birkenau, un centre de mise à mort fut greffé au camp de concentration de Lublin-Majdanek. À partir d'octobre 1942 entrèrent en service trois chambres à gaz qui fonctionnèrent à haut rendement, en particulier durant la période de mai à juillet 1943, causant des dizaines de milliers de victimes.

Si le Zyklon B et le monoxyde de carbone furent amplement utilisés, d'autres moyens d'extermination furent également mis en œuvre, avant même la construction des chambres à gaz. Ainsi les assassinats collectifs par balles qui débutèrent en 1941 et dont les premières victimes furent des prisonniers de guerre soviétiques et des politiques polonais. Les fusillades se déroulaient dans la forêt de Krepiec, à 7 kilomètres du camp. C'est là qu'au printemps 1942 furent abattus plus de 10 000 juifs.

Après l'arrêt des chambres à gaz, le plus grand massacre de l'histoire de Lublin-Majdanek se déroula le 3 novembre 1943, lors de l'opération désignée par les nazis sous le nom de code de « Fête des moissons » (*Aktion Erntefest*). Au cours de ce « mercredi sanglant », ainsi que l'appellèrent les détenus, 18 000 juifs furent fusillés dans des fosses situées aux abords du camp, de l'aube jusqu'à dans l'après-midi, sans interruption. Pour étouffer les cris des victimes et les coups de feu, des haut-parleurs diffusaient continuellement de la musique légère ou des marches militaires. Dans le même temps se déroulait une opération analogue dans les Kommandos de Trawniki (10 000 victimes) et de Poniatowa (14 000). À l'issue de cette journée, ce furent donc 42 000 personnes au total qu'on assassina de cette manière atroce.

Les nazis n'eurent guère le temps de faire disparaître toutes les traces de leurs crimes avant leur fuite en juillet 1944. En arrivant dans cet enfer, les Soviétiques furent conduits par les rescapés vers les fosses communes. La plupart des installations du camp étaient intactes, y compris des chambres à gaz, le crématorium, des Blocks, des miradors... qu'on peut encore voir en partie aujourd'hui. Dans les entrepôts abandonnés les soldats retrouvèrent des objets de toutes sortes, valises, chaussures, pièces d'identité... Autant de preuves accablantes de l'ampleur des crimes qui furent commis en ces lieux. ■

(1) Voir l'article que leur a consacré Jean-Luc Bellanger dans le PR de juin 2014.